

# Archives de sciences sociales des religions

130 (avril - juin 2005)  
Les Saints et les Anges...

Claude Ardit

## **Yusuf Fadl Hasan, Richard Gray (eds.), *Religion and Conflict in Sudan***

Nairobi, Paulines Publications Africa, 2002, 208 p.

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Claude Ardit, « Yusuf Fadl Hasan, Richard Gray (eds.), *Religion and Conflict in Sudan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.12, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2304>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/2304>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Arditi

## Yusuf Fadl Hasan, Richard Gray (eds.), *Religion and Conflict in Sudan*

Nairobi, Paulines Publications Africa, 2002, 208 p.

Pagination de l'édition papier : p. 113-202

- 1 Ce livre regroupe des communications présentées lors d'un colloque tenu à l'université de Yale en 1999. Le Soudan est depuis 1955 le lieu de guerres civiles qui sont responsables de la mort et du malheur de millions de personnes qui ont failli, à diverses reprises, détruire l'État et la société. Ces guerres sont le plus souvent vues comme l'expression de conflits entre le nord musulman et le sud, en grande partie chrétien. Cependant des analyses plus approfondies ont mis l'accent sur d'autres causes qui ressortissent à l'histoire précoloniale et coloniale du Soudan. La violence a été très présente au XIX<sup>e</sup> siècle et la paix imposée par le colonisateur anglais sur l'ensemble du pays a révélé que des régions, particulièrement le sud, n'avaient guère été préparées à accéder à l'indépendance politique. De plus une forte compétition s'est manifestée pour l'utilisation de ressources rares telles que les terres cultivables, les pâturages, les eaux du Nil et plus récemment le pétrole. Les conflits religieux ne sont le plus souvent compréhensibles qu'en rapport avec ces enjeux économiques.
- 2 Au Soudan, comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, la religion a été utilisée aussi bien pour justifier une implacable répression armée que pour servir de base à des initiatives pour ramener la paix et la justice dans le pays. Le gouvernement actuel, à la suite d'autres, a justifié ses actions en se référant à l'islam, certes défini de manière étroite, mais s'est aussi servi de celui-ci pour atteindre ses objectifs politiques.
- 3 Dans un chapitre introductif qui retrace à grands traits les moments les plus importants de l'histoire du Soudan, indispensables à la compréhension de la situation actuelle, R. Gray et Y. F. Hassan s'intéressent aux trois grandes traditions religieuses du pays (islam, christianisme et animisme) et à leur rencontre avec la modernité (p. 13-21). La pénétration de l'islam a été le fait de pasteurs arabes et de commerçants musulmans. Elle s'est étalée sur une longue période qui a commencé au X<sup>e</sup> siècle par l'arrivée de petits groupes dont certains s'installèrent dans la vallée du Nil tandis que d'autres poursuivaient leur route vers l'Ouest. Les royaumes chrétiens de Nubie résistèrent à cette pénétration jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle mais en 1317 un prince arabisé et musulman fut installé sur le trône à Dongola. Le christianisme survécut pourtant de manière résiduelle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les pasteurs arabes pénétrèrent en grand nombre au Soudan et furent les artisans d'un double processus d'islamisation et d'arabisation des populations locales qui se traduit par l'adoption de coutumes et de généalogies arabes et surtout de l'arabe qui devint *lingua franca* de la plus grande partie du Nord du pays. Les migrations vers l'Ouest se sont poursuivies et explique qu'on trouve de nos jours des Arabes au Tchad, au Cameroun et au Nigeria. Ce processus fut mis en œuvre par deux types d'acteurs. D'une part des soufis (mystiques) conciliants et pacifiques et des oulémas (hommes instruits dans les études islamiques) qui enseignaient les principes de l'islam et de la shari'a. Les uns et les autres furent bien accueillis par les sultans et les chefs Funj. L'école coranique et la mosquée ont constitué les bases de l'enseignement islamique dans le sultanat Funj et ont peu à peu attiré des étudiants originaires d'autres régions (Kordofan, Darfour, Bornu). En outre, des étudiants partaient étudier en Égypte et en Arabie. La poursuite de ce processus d'arabisation et d'islamisation fut telle qu'en 1800 la frontière des États musulmans coïncidait avec la latitude dix degrés nord et que des raids esclavagistes étaient lancés en direction du Dar Fertit et du Dar Banda. Peu à peu cette influence gagna aussi les monts Nuba (sud Kordofan) dans lesquels vivaient depuis très longtemps des populations ayant peu de contacts avec l'extérieur. Le développement d'une identité musulmane soudanaise se fit de manière très progressive avec une alternance de périodes d'avancée et de stagnation, voire

de recul. Parmi les populations du Nil, seuls les Shilluk occupaient un territoire densément peuplé dans lequel ils contrôlaient des lieux stratégiques. Au-delà se trouvaient les Nuer et les Dinka, populations de pasteurs désireux de préserver leur indépendance comme le remarquait Evans-Pritchard qui fut le premier anthropologue à les étudier. La modernité fit irruption dans ce monde isolé avec la conquête du Sennar en 1820 par le régime turco-égyptien de Muhammad Ali dont la supériorité militaire (armes à feu) et technique eut rapidement raison des résistances locales et permit une pénétration vers le Sud du pays, initiant ainsi une période de capitalisme mercantile liée à la révolution industrielle en Europe. La politique de modernité fut incarnée par le règne d'Ismail (1863-1879), petit-fils de Muhammad Ali, qui développa les communications, recruta des administrateurs et techniciens européens et étendit les frontières de son royaume jusqu'aux sources du Nil. Simultanément sous la pression occidentale, il favorisa les tentatives de lutte contre l'esclavage. Pendant le régime turco-égyptien, des oulémas chargés d'appliquer la shari'a émergèrent mais ils ne parvinrent pas à éliminer les soufis qui avaient les faveurs du peuple. La révolution mahdiste, qui fut l'une des manifestations de rénovation qui traversa le monde musulman aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, renversa le régime avec l'objectif de retourner aux bases de l'islam : le Coran et la Sunna. Cette période marqua profondément la société soudanaise. En 1898 les Anglais remplacèrent le régime turco-égyptien et cherchèrent à demeurer neutres en matière religieuse. L'islam devait être, comme en Inde, réservé à la sphère privée mais la venue de missions catholiques dans le Sud n'était pas souhaitée par le pouvoir colonial bien que leur action ait été tolérée par le régime précédent. En conséquence jusqu'à l'indépendance les missions catholiques avaient eu très peu d'influence dans le Sud. L'élite, composée en grande partie de nordistes, qui prit le pouvoir à l'indépendance possédait un héritage culturel et religieux complexe. C'est à partir de ce contexte que les contributeurs ont développé leurs interventions. Certains d'entre eux ont montré comment le gouvernement du NIF (National Islamic Front) qui prit le pouvoir en 1989 a utilisé la proclamation du jihad et la restriction de droits bien implantés dans la société civile pour mobiliser ses partisans (Abdel Salam Sid Ahmed, Azza Anis). D'autres ont étudié la religion et les conflits dans les monts Nuba (Hunud Abia Kadouf) en montrant l'existence d'un pluralisme religieux dans la mesure où la religion traditionnelle a pu cohabiter avec l'islam ou le christianisme. Plusieurs exemples montrent comment la religion a été manipulée pour des raisons « ethniques » ou « raciales ». Ainsi la proclamation du jihad dans les monts Nuba ne peut se comprendre sans se référer à l'armement en 1986 par le gouvernement de milices armées chez les Arabes Baggara chargées de protéger ces derniers des attaques du Sudan Popular Liberation Army, dans le but de masquer une situation politique bloquée. Conjointement une politique d'arabisation et d'islamisation des populations des monts Nuba fut instaurée dans l'intention de créer une « ceinture arabe » pour résoudre des problèmes strictement politiques. Il est difficile de présenter ici en détail tout l'intérêt des autres communications qui traitent de questions aussi diverses que le développement du christianisme dans le sud (Richard Gray), l'expérience religieuse des populations Kuku parties en exil en Ouganda (Scopas Sekwat Poggo), les dimensions religieuses de la plus longue et meurtrière guerre civile (Sharon Elaine Hutchinson) ou enfin la conversion au christianisme dans la province de l'est du Nil (Marc R. Nikkel).

4 Dans un dernier chapitre (Épilogue) R. Gray remarque que, quelle que soit leur qualité intrinsèque, les communications reflètent mal une situation économique et sociale qui évolue très rapidement. Il pense particulièrement à l'impact de la production pétrolière en pays Nuer et Dinka qui assure au gouvernement de Khartoum des revenus très importants qui, au lieu d'être utilisés pour un développement harmonieux du pays, servent à équiper l'armée en matériel moderne. Celui-ci est utilisé pour tenter d'anéantir les populations rurales ou de leur faire quitter la région. En résumé, l'ensemble des communications s'accorde à constater que si les facteurs religieux ont joué un rôle secondaire dans la survenue des conflits au Soudan, ils n'en ont pas moins permis l'émergence d'idéologies, qui en sont directement issues et qui ont toutes permis de légitimer la violence.

***Pour citer cet article***

## Référence électronique

Claude Arditi, « Yusuf Fadl Hasan, Richard Gray (eds.), *Religion and Conflict in Sudan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.12, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2304>

## Référence papier

Claude Arditi, « Yusuf Fadl Hasan, Richard Gray (eds.), *Religion and Conflict in Sudan* », *Archives de sciences sociales des religions*, 130 | 2005, 113-202.

---

***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---